

Revenu moyen des Français : le même qu'en 1980

Posté le : 24 mai 2020 10:01 | Posté par : Blog du cercle des économistes e-toile

Catégorie: Concepts fondamentaux, Attitudes, Histoire économique récente, Economie et politique

La France intellectuelle dominante est depuis des lustres un bouillon d'anticapitalisme fervent, tendance socialiste cassoulet avant-guerre puis marxiste-léniniste, ou franchement communiste dans l'immédiat après-guerre, avant de sombrer dans le trotskisme et le maoïsme, désormais un peu passés de mode et remplacés depuis peu par un écologauchisme, teinté d'indigénisme et de n'importe quoi du plus bel effet. Les virus varient comme chacun sait, et le bouillon de culture socialiste français, désormais ensemencé par le radicalisme des campus américain plus que par la révolution cubaine, est propice aux plus extrêmes mutations.

Les Français n'ont pas de chance avec leur idéologie progressiste (mais anti progrès) dominante. Bercés par ses recommandations, Ils se croyaient super malins de danser au son de l'accordéon dans les usines au moment où Hitler réarmait et se proposait d'envahir le pays. Il le fera en 15 jours chrono. C'était exactement il y a 80 ans. Bravo ! Ils se proposaient en mai 68 de changer la vie et tuer la société de consommation, et ils eurent la crise de 1973-74 qui allait faire durablement dérailler la croissance. On leur a dit : c'est le moment de passer à autre chose et de devenir européens. Et l'Europe les a asphyxiés et ruinés en acceptant de jouer le jeu financier international qui mènera à la crise de 2008. Depuis quelques temps, toujours avec les mêmes guides, ils voulaient tuer l'économie au profit théorique de la nature et la nature leur a envoyé un virus qui a tué l'économie

Cet art dans l'appel à la catastrophe est tout à fait remarquable. Le Français, né malin, aime le désastre et la flagellation. Il l'appelle de ses vœux avec insistance. Il suffit de décompter le nombre ahurissant d'abrutis qui profitent de la crise sanitaire pour se faire valoir en gourou cosmoplanétaire et empestent les médias officieux ou officiels de leurs invectives et imprécations pour faire avancer leur fortune.

Tous, naturellement, sont « anticapitalistes ».

A ceux qui croient que le socialisme extrémiste, dans l'ensemble de ses représentations, est un vrai bonheur national, il suffit de produire une seule statistique : celle du revenu moyen des français.

Les chiffres suivants proviennent tous de l'Insee.

En 1960 le revenu moyen d'un Français était de 9.900 Euros par an.

En 1980, malgré la crise de 73, malgré Giscard et l'accumulation de ses erreurs (autant de concessions aux intellectuels de gauche), il était passé à 19.300.

Soyons simple :

- **Le revenu moyen des Français a doublé en 20 ans.**

En 1990, il était à 20.900. Stagnation complète. Mitterrand était passé par là. Ajoutez Jospin et Aubry, les 35 heures et autres sottises et, en 2004, il était à 22.900.

Nous en sommes, fin 2019, autour de 23.440 avant le coronavirus et nous allons perdre en gros 10% de cette somme dans l'année. On sera à la fin de l'année 2020 autour de 20.000, soit quasi

exactement là nous nous en étions quand Mitterrand est arrivé.

Restons simple :

- Quarante ans pour rien !

La France n'a plus rien, plus d'industrie, plus de système de santé, plus de diplomatie, plus d'action culturelle extérieure, plus de justice, plus de sécurité, plus d'enseignement, une armée qui marche avec des ficelles et qui n'ose plus frapper. Ne parlons pas de la créativité culturelle, devenue une révoque pour débilés mentaux et attardés de salles subventionnées et désormais de festivals annulés, jouée par des intermittents du spectacle qui sont des permanents de la mangeoire publique. Mais attention : nous sommes parvenus à des sommets insurpassables en matière de bureaucratie, de dettes, d'impôts, de dépenses publiques, de chômage. Là, nous sommes les champions du monde. Incapables, ruinés, asphyxiés, marginalisés, mais contents avec en plus une société en voie de destruction (on dit archipelisation dans les milieux bien élevés). Notre chômage incompressible est un des plus haut du monde et il va à nouveau exploser autour de 12 à 13%.

Mais nous sommes heureux : n'étions-nous pas près de 66% accrochés au budget de l'état au second mois de la crise sanitaire ! Formidable. Une acmé jamais espérée ! Et notre bienaimé Président l'a dit, l'Allemagne va nous prendre sur sa remorque ! En matière de dettes nous devenons de vrais Argentins avant de tenter le bolivariisme. Encore un effort et la seule dette publique représentera près de trois ans de production marchande !

Alors que nous rattrapions jusqu'en 1980 le revenu moyen par tête des Américains, le programme commun de la gauche et la démagogie inlassable de Mitterrand ont cassé le ressort. Nous revoici **en dessous de 50% du revenu des Américains que nous plaignons tous les jours pour l'horreur de leur situation**. Nous sommes semés par les Allemands qui ont cru de 15% de plus que nous en 20 ans, en partant de plus haut. Nous disons stagnation mais la vérité est dans la comparaison internationale : **nous vivons une paupérisation relative depuis 39 ans et une paupérisation absolue cette année.**

Alors, tout soudain, un gouvernement constate que les infirmières françaises sont moins payées que la moyenne des infirmières européennes. Mais, Messieurs du Gouvernement, c'est toute la France qui est dans ce cas, sauf la caste des hauts fonctionnaires, qui a continué, le plus souvent en couple, à arrondir son pécule, en cannibalisant la politique et ce qui reste d'entreprises publiques. N'avez-vous pas entendu parler des Gilets jaunes ?

Il n'est pas très difficile de repérer un malfaisant dans nos médias dès la première phrase. « Il faut savoir la société que nous voulons ». Cela vous pose. C'est que vous voulez quelque chose et que vous savez quoi. Quelle force, quelle énergie et quelle bonté, car naturellement, ce que nous voulons, c'est empêcher ces épouvantables capitalistes, cupides, de ruiner les pauvres et la terre ! Le bonimenteur est toujours soit quelqu'un du monde médiatique qui a fait fortune sans trop se fatiguer et qui veut encore un moment de notoriété et de pouvoir, soit un prébendier sur fonds publics en mal de reconnaissance, d'argent et de pouvoir. Ces doctrinaires ou ces opportunistes ne parlent **jamais** de la stagnation totale du revenu par tête depuis 40 ans mais recommande avec frénésie les moyens d'y parvenir. Quand vous leur faites remarquer que depuis qu'on suit leurs recommandations, le pays ne progresse plus et que la misère gagne, hop ! la ritournelle ressort : « il faut savoir la société que nous voulons ». Comme si les pauvres voulaient rester pauvres au nom du socialisme et des petits oiseaux.

Le pire entendu dans les derniers 15 jours sur nos chaînes télévisées est le fait d'un immonde personnage doublé d'un illustre inconnu (une aubaine pour les chaînes d'information continue), expliquant aux commentateurs énamourés qu'il fallait que la BCE donne (sic) trois ans de chiffre d'affaire à Airbus pour que l'avionneur se convertisse « à quelque chose d'utile » et qu'après ce

serait formidable. Ce crétin (que dire d'autre ?) rayait de la carte tout transport aérien, tous les sous-traitants d'airbus, tout notre approvisionnement en devise, en inventant l'argent sans prix donné par les autres, sans une seule idée des produits à fabriquer, des coûts énergétiques et de la pollution correspondante. Il a péroré ainsi de longues minutes dans le silence des autres. Un chef d'œuvre d'annihilation totale de la réflexion par la pensée magique. Et personne ne lui a botté les fesses.

Il faut dire que pour nos nouveaux gourous, tout ce qui reste de la force industrielle de la France doit disparaître : les avions et leurs moteurs, le spatial, le nucléaire, l'automobile, après la pharmacie, les télécommunications, la mécanique, les ordinateurs, les logiciels mondialisés ... La crise sanitaire n'est pas un drame mais une opportunité ! Vive la peste ! Viva la muerte !

Un autre exemple effarant est celui de Mme Hidalgo qui à Paris, n'a jamais prononcé le mot « travail » depuis 20 ans. Il est vrai qu'elle était inspectrice du travail et que du travail il n'y en a plus guère à inspecter. Mieux vaut créer des pistes cyclables pour embêter les automobilistes, et arroser lourdement les associations pour être réélue. Travail, travail, travail, et quoi encore ! La dette est passée à Paris, en 20 ans, de rien à 8-9 milliards, en attendant mieux. Pourquoi se gêner ?

Dans 40 ans, à ce rythme-là, les Français de souche ne seront plus majoritaires chez eux et leur revenu aura baissé de moitié par rapport aux autres nations. La stagnation est une chose. La dégringolade et la disparition en sont une autre. Est-ce bien là « la société française que nous voulons » !

Qu'on ne dise pas : c'est impossible ! Les Français viennent de vivre 40 ans de stagnation de revenu moyen et de paupérisation relative sans même s'en rendre compte et sans que personne d'ailleurs ne le lui rappelle. Cet exploit de longue durée n'avait jamais été réalisé depuis 1789 ! Pas un seul journaliste n'a osé simplement le dire même furtivement. Pas un seul. Pas un seul homme politique. Pas un seul parti.

La crise sanitaire est un désastre et ceux qui en sont morts nous rappellent sa gravité. Sur un plan national ce n'est rien à côté du désastre mental, social, politique et économique qu'aura été le gauchisme socialiste post soixante-huitard, le triomphe de l'énarchie compassionnelle, la dissolution nationale dans un européisme soumis aux américains, l'acceptation de systèmes monétaires internationaux et européens dévoyés et finalement l'institution d'un système qui n'est plus vraiment démocratique, où souveraineté, libertés publiques et droits de propriété sont en voie de dissolution.

Français, comprenez ce qui vous arrive ! Reprenez-vous ! La course à l'abîme n'est pas votre vocation. Vous avez été autre chose tout de même. Un peu de courage, un peu de lucidité ! Rien de tout cela n'est obligatoire.